

La semaine qui a fragilisé Bouchez

MONS L'attitude du libéral a heurté beaucoup de monde : avec qui peut-il s'entendre ?

- Le chef de file du MR et de la liste « Mons en Mieux » a été très loin dans l'agressivité.
- Risque-t-il de provoquer une forme de rejet de la part des autres partis politiques ?

ANALYSE

Folle semaine à Mons. Les incidents qui ont émaillé le conseil communal de mardi ont marqué les esprits. Ils ont surtout fragilisé le conseiller communal MR Georges-Louis Bouchez qui doit mener une liste « Mons en Mieux » le 14 octobre prochain, à l'assaut de la majorité absolue socialiste. L'ancien échevin récuse toutes les accusations qui le visent : il n'est pas un trublion, il n'a pas « *pété les plombs* », comme *Le Soir* l'a écrit. Il voulait, dit-il, s'exprimer sur la prestation de serment d'Anne-Sophie Charle, ancienne secrétaire générale de la Fondation Mons 2015. Cette proche d'Elio Di Rupo accède au poste vacant de directrice générale adjointe de l'administration communale. Il a réclamé le huis clos. Le bourgmestre a refusé, ce fut l'étincelle.

Les images qui ont circulé sur internet témoignent de la virulence des propos du libéral. Son rôle de conseiller communal l'autorise évidemment à s'inquiéter des conditions de la nomination d'un haut fonctionnaire. Mais cette désignation avait été approuvée de longue date. En perturbant violemment la prestation de serment (la Fédération MR de Mons-Borinage a présenté ses excuses à la lauréate, c'est tout dire), Georges-Louis Bouchez savait que sa cause était perdue d'avance. Il a néanmoins alerté la presse à propos de l'intervention qu'il préparait. Celle-ci était donc préméditée. Il n'a jamais pu apporter la preuve du « copinage » et des manquements dans la procédure évoqués dans sa diatribe.

C'était la voie royale pour le collègue PS-CDH. Elio Di Rupo est monté dans les tours qualifiant d'« *insupportable* », de

« *scandaleuse* » et même d'« *odieuse* » l'attitude du conseiller : « *J'espère que les Montois se souviendront de vos méthodes !* », a-t-il conclu alors que la directrice générale ne retenait plus ses larmes devant sa famille sous le choc.

Cherchant à enfoncer le clou, l'entourage du bourgmestre n'a pas manqué d'insister auprès des journalistes dans les heures qui ont suivi. Un élément de langage s'est répandu à la vitesse de la poudre : « *Tous les documents prouvent que la procédure est valide. Georges-Louis Bouchez est donc un menteur. Insistez bien : un menteur !* »

Les gros sabots des deux côtés... Mais c'est bel et bien le libéral qui a perdu la bataille. Son intervention était vouée à l'échec. Beaucoup pensent donc qu'il a montré son vrai visage, même s'il annonce vouloir prendre contact avec Anne-Sophie Charle pour aplanir l'incident. Au sein du groupe libéral qui composera l'épine dorsale de la liste « Mons en Mieux », c'est le silence radio, mais une forme de lassitude gagne du terrain à l'égard du chef de file. Une réunion des colistiers se tiendra le 2 mai.

Sous anonymat, une figure du libéralisme montois résume les interrogations des troupes : « *Ce que les gens craignent c'est qu'au départ d'une liste d'ouverture terriblement mobilisée et qui peut apporter le changement à Mons, on baseule dans un modèle qui n'aura plus aucune chance d'accéder au pouvoir dans cette ville. À ce train-là, si le PS perd sa majorité absolue, peut-être grâce à nous, ce n'est pas vers notre liste qu'il se tournera pour former une coalition. Nous risquons d'être victimes d'une forme de rejet, et condamnés à l'opposition.* »

En interne donc, Bouchez suscite des questions. Jacqueline Galant, sa présidente d'arrondissement, ne l'a pas mé-

nagé : « *Ces attaques de personnes déshumanisent la politique. Nous ne pouvons supporter que l'on attaque de la sorte un individu, et cela même si on est d'opinion politique différente.* » C'est entendu, le Montois tient l'ancienne ministre pour quantité négligeable. Mais il oublie que son attitude engage son parti. Denis Ducarme, président du MR pour le Hainaut, devrait s'en mêler.

Sur le plateau de la RTBF, Didier Reynders en personne a livré son commentaire : « *Une procédure n'a pas été suivie, cette demande de huis clos, puis cela a dérapé. Il faut ramener le débat sur le fond. Il y a une tension exacerbée à Mons, il faut la faire retomber, je lui dirai.* » Du recadrage dans l'air ?

« Mons en Mieux » se prend les pieds dans le tapis en cherchant à s'ouvrir à des personnalités non libérales. Cela fait désordre

Comme si ce qui précède ne suffisait pas à faire pâlir l'étoile du jeune Montois, la semaine s'est achevée sur la saga rocambolesque de ce candidat d'ouverture, le docteur David Bouillon, qui a renoncé à se présenter sur la même liste que Bouchez, puis fait marche arrière toute. Après l'épisode Opaline Meunier, c'est la deuxième fois que « Mons en Mieux » se prend les pieds dans le tapis en cherchant à s'ouvrir à des personnalités non libérales. Cela fait désordre.

Jeudi, le médecin-girochette résumait ainsi sa situation : « *J'ai été choqué en tant qu'homme de voir que l'on pouvait dépasser toutes les limites de la bienséance. Il m'est inconcevable de me rallier à la cause de politiciens qui agissent de la sorte.* » Le lendemain, le futur candidat se rabibochait avec Bouchez. Pour réédifier son communiqué, David Bouillon avait eu recours à la plume du conseiller John Joos (Liste Citoyen), qui a « *rendu service* ». Au passage, il a aussi fait offre de service au PS. Pour « Mons en Mieux », ce candidat d'ouverture a les allures d'un boulet qui plombe toute une liste, qui n'avait pas besoin de cela. ■

ERIC DEFFET